

Témoignages de professionnels

**Catherine Cyrot,
consultante internationale**

Interview réalisée par [Michèle Battisti](#)
15 mars 2005

Quand as-tu commencé tes activités en tant que documentaliste ?

A la fin des années soixante dix. Dès le départ je me suis intéressée aux bases de données et à la documentation informatisée. Géographe de formation, j'ai travaillé successivement dans plusieurs secteurs, dans le domaine de l'urbanisme, de l'économie et du droit. J'ai accumulé ainsi des expériences variées.

C'est d'ailleurs ce que je conseillerais aux jeunes professionnels, c'est de faire des choses très différentes au début de leur carrière et de cumuler les expériences dans des bibliothèques, des centres de documentation, des services questions-réponses, c'est-à-dire dans des environnements très différents, en recourant à des techniques très différentes pour enrichir au maximum leur palette.

Ne craignais-tu pas que cela nuise à ton profil professionnel ?

Non, bien au contraire. Mais, bien sûr, si ces expériences étaient courtes et très variées, elles ont tout de même duré chacune deux à trois ans.

Quand as-tu été impliquée dans des actions internationales ?

En tant que géographe, j'ai été immédiatement tentée par la dimension internationale mais pour toute une série de raisons, à l'époque, cela n'a pas été possible. C'est quand j'ai travaillé à l'IIAURIF [\[1\]](#), dans le domaine de l'urbanisme, que j'ai été contactée par le ministère de la coopération pour créer le projet IBISCUS [\[2\]](#).

Pour ta connaissance des bases de données ? Pour quelle raison t'a-t-on sollicitée, d'après toi ?

Oui, pour mon expertise en matière de documentation informatisée pour mes compétences en géographie et pour l'ouverture liée à mes expériences dans des domaines divers

T'a-t-on recrutée en tant que documentaliste ou sur un autre profil ?

Dans le projet international IBISCUS, on recherchait expressément des documentalistes.

Quelle était ta mission ?

IBISCUS s'est déroulé sur une quinzaine d'années. Il fallait créer et maintenir

une base de données en ligne traditionnelle, puis sur l'Internet, et animer un réseau d'une cinquantaine d'organisations dans le monde, principalement en Afrique francophone. Il fallait aussi former les divers utilisateurs et les documentalistes, développer une activité éditoriale et les accompagner par une activité de conseils.

C'est cette expérience que tu as pu réutiliser ?

Oui. Mais quand le projet IBISCUS a pris fin en l'an 2000, j'ai décidé de suivre une série de formations sur certains aspects techniques, notamment en langage php, mySql avant de me mettre à mon compte. J'ai également un certificat de compétence de webmaster du CNAM. Cette mise à niveau s'est déroulée sur une période d'une année, tout en démarrant mon activité de conseil. Pour entamer cette nouvelle activité, j'ai pu recourir à mon réseau professionnel créé dans le cadre du projet IBISCUS pour proposer de créer des bases de données, des sites web, des portails. Plus précisément, je réalise aujourd'hui des cahiers des charges, des projets de réorganisation de bibliothèques et des audits de projets de communication et en information.

Dans combien de pays intervins-tu ?

Surtout dans les pays d'Afrique francophone avec la FAO [3] mais aussi à Madagascar, en Tunisie. Je participe aussi à de nombreux projets de coopération internationale impulsés en France par des ONG dans le domaine de l'éducation au développement. J'interviens à la fois très en amont pour la mise en place de systèmes, l'élaboration de cahiers des charges et très en aval pour une évaluation de ce qui a été fait.

Est-ce que les contenus de tes contrats ont évolué depuis l'an 2000 ?

Oui, dans deux sens différents. Je réponds davantage à la demande de bibliothèques pour les aider à réorganiser leurs services en les informatisant, en créant des portails, par exemple. Je contribue aussi davantage à des projets de systèmes d'information intégrés dans une politique globale de communication.

A l'étranger ou en France ?

Dans quelques projets à l'étranger mais aussi dans le cadre de programmes de sensibilisation de l'opinion publique à la solidarité internationale avec le CRID [4], ou le HCCI [5], par exemple. Je travaille aussi maintenant avec des collectivités locales françaises. En ce moment, j'opère dans le cadre d'un contrat avec un conseil général pour l'organisation de son système d'information.

Tout expérience est-elle transposable dans tous les secteurs ?

Non pas partout. Si j'ai accepté d'élargir le champ de mes activités aux collectivités locales, c'est parce que je connaissais bien leur modes de fonctionnement et leurs préoccupations, étant moi-même conseillère municipale. Je n'accepterais certainement pas d'effectuer la même mission, par exemple dans le secteur automobile que je ne connais pas et qui ne m'intéresse pas. Il faut pouvoir s'intéresser à un domaine particulier, connaître ses enjeux, son vocabulaire ...

Combien êtes-vous à travailler ainsi dans le domaine international ? Vous vous connaissez ?

Oui, nous connaissons presque tous les consultants ainsi que ceux qui travaillent dans des bureaux d'étude auxquels nous sommes d'ailleurs souvent associés.

Vous travaillez donc en équipe ...

Fréquemment, même très fréquemment, puisque ce type de travail représente la moitié de mon temps. Il s'agit souvent de projets de communication menés par les ONG, c'est-à-dire de promotion, de pédagogie, d'édition en collaboration avec des spécialistes de la communication. Mais aussi avec des informaticiens pour le développement de systèmes d'information spécifique, avec des graphistes pour des projets web. Je participe souvent à des réponses à des appels d'offre et si le projet est accepté, nous travaillons ensemble pour réaliser ce projet. C'est d'ailleurs un aspect assez sympathique de ce travail qui me permet de connaître une équipe pendant six mois et de reprendre contact avec elle deux ans après, par exemple, pour un autre projet... .

Y a-t-il des aspects que j'aurais oubliés, en matière de conseil ou de formation, par exemple ?

En matière de formation, je me suis spécialisée dans les bibliothèques numériques. Je suis, depuis peu, également professeur associé à l'ENSSIB, dans le cadre d'un contrat à mi-temps. Ce qui est lourd car j'y assure à la fois des cours, du tutorat et la correction de copies, mais s'avère passionnant. J'y enseigne la manière d'élaborer un cahier des charges, la connaissance des formats, les modes d'évaluation ...

Lorsque j'ai voulu être consultante, Jean Michel m'avait conseillée de veiller à adopter un domaine qui m'intéressait et qui soit suffisamment spécifique. Aujourd'hui, je peux l'affirmer, ce sont les bibliothèques numériques qui sont devenues ma spécificité.

[1] [Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Ile-de-France](#)

[2] L'association IBISCUS qui animait depuis 1983 le réseau francophone d'information pour le développement, soit une cinquantaine de centres de documentation de France et d'Afrique s'est dissoute en juillet. [Son site](#) site est fermé depuis le 31 octobre 2001.

[3] [Food and Agricultural Organization \(FAO\)](#), organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

[4] [Centre de recherche et d'information pour le développement](#)

[5] [Haut conseil de la coopération internationale \(HCCI\)](#)



Imprimer la page 